

Le jour venu de rendre nos guenilles

085_01_2020_0211
JPB-EA-08502
1066**

On va quitter le vingt-huitième d'Artillerie
Nous espérons ce jour depuis longtemps
En maudissant la rue de la discipline
Qui nous a fait souffrir depuis longtemps
Mais si jamais la guerre se déclare
Au cabaret nous serons au premier plan
En attendant que l'on nous verse à boire
Car des Baches nous sommes les enfants

*Buvons à la santé des hommes de la classe
Car ils sont tous contents d'avoir fini leurs deux ans
Bientôt dans leur foyer ils reprendront leur place
En chantant tous en chœur Vive la Liberté*

Le jour venu de rendre nos guenilles
Nous nous rendrons gaiement aux magasins
Mais si le chef voulait commencer ses manières
En nous menaçant de huit jours de prison
Nous lui taillerons une basane par derrière
En attendant notre libération

Quel coup de chahut samedi vingt-quatre septembre
En attendant les trompettes résonner
On va vivement déguerpir de la chambre
Quand dans la cour, on ira s'aligner
Mais cette fois ça sera la dernière
Je plains le sort de ces malheureux
Restant, car pour moi, je vous dis sans mystère
J'en ferais pas autant pour quatre-vingt mille francs.

Adieu Vannes, le pays de belles filles
J'en garderai le meilleur souvenir
Je vais partir avec le regret dans l'âme
Avec l'espoir de ne plus revenir
Pour rendre visite à toutes ces fillettes
Que j'ai connues pendant tout mon congé
Sans regretter mon sabre- baïonnette
Que j'ai porté tout pendant mon congé.

0270_2002_roussetot_auguste
manuscrit d'Auguste Rousselot, La Merlatière, écrit à Vannes en 1910
saisie Geneviève Villepoux